

Nous, prisonniers de la RAF (fraction armée rouge), recommandons une grève de la faim collective.

Nous ne cesserons pas de combattre contre la torture, contre l'anéantissement direct et indirect, contre la stratégie d'ensemble institutionnalisée et maintenant poussée à l'extrême de destruction de notre identité.

Le calcul de l'état, qui veut par une différenciation organisée et systématique des programmes d'internement en isolation individuelle ou en petits groupes dans les quartiers de haute sécurité perfectionnés et en intégration fictive, la destruction de la structure collective et de l'unité du groupe, qui veut en même temps réduire au silence les protestations de l'opinion publique nationale et internationale et enfin celles d'amnesty international, ce calcul ne cessera pas; car l'expérience concrète que cet état est capable de toute action inhumaine fait partie des conditions de notre décision de nous dresser et de nous armer.

Dans cette situation: isolés les uns des autres depuis des années, coupés de toute évolution politique commune et du monde extérieur, nous sommes décidés, à l'aide du seul moyen efficace que nous avons à notre disposition - la grève de la faim collective et illimitée -, à briser l'isolement et à lutter pour obtenir les conditions d'un processus d'évolution et de travail collectif pour survivre en tant qu'être humain.

#### Nous exigeons:

l'application des garanties minimum de la convention de Genève pour les prisonniers de la RAF et tous les autres groupes de résistance anti-impérialiste;

ce qui signifie:

- la réunion de ces prisonniers dans des conditions qui rendent possible les interactions, ce qu'exclut le système infailible de contrôle électronique (c'est-à-dire acoustique et optique) de la communication dans les unités d'isolation insonorisée, à air et lumière artificiels,

- le contrôle de ces conditions par la commission internationale pour la protection des prisonniers et contre l'isolement en Europe de l'Ouest,

la libération de Günter Sonnenberg, parce qu'il est impossible qu'il guérisse des suites de sa blessure à la tête en restant en prison.

Le combat ne cesse pas non plus en prison, les objectifs restent les mêmes, seuls changent les moyens et le terrain sur lequel se déroule la confrontation guérilla/état, sur lequel se déroule la guerre; et même dans cette situation: prisonniers et désarmés, l'état réagit contre une grève de la faim collective comme contre une attaque armée. Dans l'ensemble des mesures prises contre nous, il n'y a rien d'ambigu: nous sommes prisonniers de guerre avec statut d'otage.

A chaque étape de l'escalade de la confrontation, un cadre prisonnier de la RAF a été liquidé: Holger, Siegfried, Ulrike. Lorsque les offensives politiques et militaires de la RAF montrèrent clairement que l'effort énorme de répression pour détruire la RAF par tous les moyens avait échoué, la décision fut prise au sein du "Special coordination committee" du conseil national de sécurité des USA d'en finir: les exécutions d'Andreas, Gudrun, Jan, Nina, et de nos frères et sœurs du commando Martyr Halimeh. Ce fut la tentative de supprimer avec eux les traces de leur combat, de leur exemple, et d'empêcher toute continuité.

"Eteindre la flamme avant qu'elle ne se transforme en incendie", pour enlever ainsi aux êtres humains des métropoles tout espoir de libération.

La torture et le meurtre des prisonniers politiques et les exécutions dans la rue ne sont pas seulement des moyens tactiques de la police dans cet état successeur du 3eme reich. Les buts et les moyens sont restés identiques. Pour la troisième tentative que fait maintenant l'impérialisme allemand non pas contre, mais avec le capital américain, non pas indépendant mais en tant que fonction de la politique extérieure américaine comme politique intérieure mondiale, il est nécessaire d'exterminer les prisonniers militants et de détruire l'ensemble du mouvement de résistance qui, ici, attaquent directement et posent la question du pouvoir au coeur du système des états satellites des USA - dans ce pays qui est la base centrale politique, militaire et économique de la politique agressive des USA depuis 1945.

La torture et le meurtre des prisonniers politiques et les commandos de la mort en Turquie, en Italie, en Irlande et en Espagne partent des hautes sphères du commandement de l'OTAN qui veut les faire appliquer en Europe de l'ouest par l'intermédiaire du BKA (office fédéral criminel) et des services secrets comme politique intérieure unifiée; ce sont les mêmes hautes sphères de commandement qui, dans une des dernières lettres de l'OTAN, rappellent ouvertement aux gouvernements qu'ils n'ont pas à accepter les exigences pour obtenir le statut de prisonnier politique et pour obtenir la création d'une commission d'enquête internationale sur la torture à l'encontre des militants prisonniers, et que toutes les autres directives de la stratégie de criminalisation de la résistance révolutionnaire sont à appliquer.

Contre le visage humain de la résistance qui s'est développée sur la terre brûlée de la résistance bourgeoise et du mouvement ouvrier allemand, pour passer de l'humanisme naïf de la "marche de pâques" et du mouvement anti-nucléaire par la révolte étudiante, et par l'opposition à la guerre du Vietnam en arriver à la guérilla urbaine, contre ce visage humain s'oppose le visage déshumanisé des meurtres en masse, parce que la dimension humaine de la résistance dérange leurs plans qui consistent à faire passer la brutalité, la misère, la violence absolue de la propriété et le génocide pour des "devoirs qu'imposent l'humanité et la culture".

Ils projettent sur la guérilla leurs crimes: "empoisonnement de l'eau potable - contamination nucléaire - contamination par bactéries mortelles" pour détourner d'eux-mêmes la peur qu'ils provoquent et afin que la résistance ne puisse pas se développer grâce à la compréhension des causes premières; le point culminant de la campagne contre la RAF doit maintenant empêcher à tout prix que la protestation militante contre l'armement effréné, la militarisation de tous les domaines de la société, la sortie de l'armée des casernes (fait qui doit la ramener là d'où elle fut chassée il y a 35 ans), se solidarise avec la guérilla et fasse la même expérience que nous: à savoir qu'en RFA l'illégalité est l'espace libéré de la résistance à l'intérieur duquel l'action devient possible.

La réaction de l'état montre ses points faibles, montre sa vulnérabilité et la possibilité que nous avons, à travers et par des attaques continues, d'accélérer le processus de décomposition et de la transformer en un véritable "état d'exception" - nous ne pouvons pas décider du processus de transformation en un état fasciste dans lequel l'état d'exception devient l'état de droit, car ce processus est inévitable.

Au moment où le capital met en place les conditions de sa reconstruction mondiale agressive, nous devons, tous ceux qui voulons libération et responsabilité, des rapports d'être humain à être humain,

être capable d'empêcher que ce projet se réalise dans les pays d'où part son expansion brutale; dans cette phase, nous devons développer un contre pouvoir politique et militaire et ainsi tracer la frontière politique qui empêchera l'utilisation du super potentiel de destruction de l'impérialisme US, pour finalement le vaincre.

Si la gauche militante arrive à comprendre ce que l'impérialisme à toujours expérimenté à travers ses défaites, à savoir que son pouvoir cesse là où sa violence a cessé d'effrayer, elle aura découvert le secret de sa soi-disant invincibilité.

c'est sur:

La solidarité exclut la contrainte et elle ne se liquide pas comme un petit crédit. Elle est l'expression pratique de la conscience de chaque individu, conscience que libération individuelle et libération collective ne sont pas contradictoire comme le prétend l'apologie pitoyable de la satisfaction des besoins individuels, mais qu'au contraire elles sont en relation dialectique - comme la libération ici n'est pas à séparer du combat de libération des peuples du tiers-monde.

La solidarité devient réalité et pouvoir par l'internationalisme prolétarien; cela signifie attaquer l'ennemi commun, l'impérialisme US, dans ses positions stratégiques et dans tous les lieux où l'on est confronté avec lui. La solidarité est la base sur laquelle doivent être réunies les lignes du combat anti-impérialiste.

Notre grève de la faim est l'expression de notre solidarité:

- avec les prisonniers de l'IRA et de l'INLA et avec leur longue lutte décidée pour se voir reconnaître le statut de prisonniers politiques,

- avec les prisonniers des Brigades Rouges et avec leur combat contre la stratégie de destruction, combat dans lequel ils ont pris l'initiative politique,

- avec tous les prisonniers du mouvement de résistance en Europe de l'ouest et en particulier en Turquie,

- avec le combat des prisonniers palestiniens pour que leur soit reconnu le statut de prisonniers de guerre,

- avec tous les prisonniers qui ont commencé à résister dans les prisons et à lutter pour le droit de s'organiser eux-mêmes.

Armer la résistance,  
organiser l'illégalité,  
organiser la résistance armée en  
Europe de l'ouest.

le 6 février 81  
les prisonniers de la RAF.